Z. COVACEF et AL. BARNEA

# CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DU CULTE DE SOL-MITHRA EN SCYTHIE MINEURE

La politique de tolérance religieuse promue par l'autorité romaine dans les provinces conquises est bien connue. Grâce à cette politique, dès les premiers siècles de notre ère, dans les provinces européennes de l'Empire Romain pénètrent et se propagent — moyennant les soldats, colons, marchands et esclaves [1] — un grand nombre de cultes orientaux qui étaient, pour la plupart, des cultes „aux mystères", ayant propagé une certaine doctrine sur le mystère de la mort et de la vie future révélée, à la suite d'une initiation préalable, à un nombre restreint de croyants [2].

L'évolution historique de la province de Scythia Minor, en tant que point de rencontre de quelques influences de civilisations différentes : autochtone, grecque, romaine et orientale a permis, d'un côté, une diversité particulière de la vie religieuse et, d'un autre côté, le développement syncrétique de celle-ci. La diversité — même des éléments ethniques allait mener à une communauté de la vie spirituelle [3], au cadre de laquelle une interpénétration ou rapprochement entre les cultes et leurs domaines d'action apparaît en tant que trait caractéristique dans cette province. Cette tendance d'uniformisation, en spécial

---

[1] Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, tome III, II-ème partie, p. 1945 ; Franz Cumont, *Les mystères de Mithra*, II-ème éd., Paris, 1902, p. 30 et suiv. ; R. Cagnat-V. Chapot, *Manuel d'Archéologie romaine*, Paris, 1917, tome I, II-ème livre, pp. 448—449 ; M. J. Vermaseren, *Mithra, ce dieu mystérieux*, Paris-Bruxelles, 1960, pp. 30—31 ; D. Tudor, *Oltenia romană*, III-ème éd., Bucarest, 1968, p. 373 ; Al. Dimitrova, *Intailles magiques à représentations gnostiques*, dans *Arheologhia*, 3, 1968, pp. 24—28 ; M. Macrea, *Viața în Racia romană*, București, 1969, pp. 358—359.

[2] Franz Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, IV-ème éd., Paris, 1929, p. 127 ; M. J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 108—114 ; D. M. Pippidi dans *DID*, I. Buc., 1965, p. 322 ; D. Tudor *op. cit.*, p. 396 ; M. Macrea, *op. cit.*, p. 367—368.

[3] Radu Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 224.

sous l'influence des cultes orientaux, se manifeste surtout sur le plan des rites funèbres : „les cérémonies liées au culte des morts acquièrent en Dobroudja, pendant les premiers siècles de notre ère, une importance particulière"[4], comme le prouve aussi le fait que les monuments au caractère funéraire constituent la partie prépondérante des matériaux archéologiques et épigraphiques [5].

Dans le cadre de la tendance syncrétique rappelée plus haut, mérite une attention particulière la pénétration, du côté de l'Orient, des cultes caractérisés par l'adoration du Soleil, lesquels acquièrent des aspects différents dans les monuments connus jusqu'à présent en Dobroudja, en fonction des voies de pénétration dans cette province et du sens ou du dessein de l'application du culte.

Nous ne parlerons pas ici des monuments d'origine typiquement orientale voués à *Mithra* et où la représentation de Sol apparaît à droite (d'habitude) ou à gauche du relief [6], mais plutôt des monuments où Sol et Mithra arrivent à se confondre. Pour ces derniers, il y a en Dobroudja de nombreux vestiges : *Deus Invictus, Deus bonus Mithras Invictus,* Ἥλιος Μίθραςἀνείκητος, *Deus Sanctus Sol,* adoré en majeure partie par les militaires et par les vétérans [7]. L'assimilation *Sol-Mithra* avec l'épithète *invictus,* traduit du mot grec ἀνείκητος, est un phénomène qui devenait général dès le II-ème siècle apr. J.-C. en Occident [8] et *Sol Invictus* devient une désignation générale qui, en faisant

---

[4] D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice,* Bucarest, 1969, pp. 293—294.

[5] Radu Vulpe, *op. cit.,* p. 234.

[6] Gr. Tocilescu, dans *Arch.-epigr. Mitt. Öst.,* VI, 1882, p. 23, no. 46 ; *Ibidem,* XIX, 1896, p. 97, no. 44 ; Idem, *Monumentele epigrafice și sculpturale ale Muzeului Național de Antichități,* I, Bucarest, 1902, pp. 83—94, no. 12—13 ; Fr. Cumont. *Textes et Monuments figurés relatifs au culte de Mithra,* tome II, p. 130, 470 ; Idem, *Les Mystères de Mithra,* pp. 33—34 ; V. Pârvan, *Descoperiri nouă în Scythia Minor,* dans *ARMSI,* XXXV 1913, pp. 509—513 ; P. Nicorescu, *Monumente nouă din teritoriul orașului Tomi,* dans *BCMI,* IX, f. 34, Bucarest, 1916, p. 78 ; D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi,* Bucarest, 1918, p. 8 et suiv. ; M. J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentarum Religionis Mithriacae,* Hagae Comitis, 1956—1960, tome II, pp. 364—366, no. 2303—2309 ; M. J. Vermaseren, *Mithra, ce dieu mystérieux ;* D. M. Pippidi, *Studii de ist. a relig.,* pp. 292—293, p. 308 et 308.73 ; Gabriella Bordenache, *Sculture greche e romane,* I, Bucarest, 1969, pp. 88—89, no. 175—202.

[7] Fr. Cumont, *Textes,* II, pp. 130, 470 ; Fr. Cumont, *Les mystères,* pp. 37—38 ; V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum : considerații istorice,* Bucarest, 1912, p. 40 ; Idem, *Cetatea Ulmetum,* II, dans *ARMSI,* XXXVI, 1914, pp. 331, 393, 398 ; Idem, *Descoperiri nouă în Scythia Minor,* pp. 509—518, 533 ; Idem, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării,* București, 1923, p. 168 ; Idem dans *Dacia,* II, 1925, p. 219 et suiv. ; D. M. Teodorescu, *Mon. in. din Tomi,* p. 95 et suiv. ; Gr. Florescu, dans *Analele Dobrogei,* XV, 1934, p. 127 ; R. Vulpe, *op. cit.,* p. 230.

[8] Cf. Daremberg-Saglio, *Dictionnaire,* p. 1383 : „En Syrie, les Baals, identifiés avec Hélios, sont invoqués comme ἀνίκητοι. En Occident, cette appellation de *Sol invictus* ou *deus invictus* qui devient de plus en plus fréquente depuis le II-ème siècle, a surtout été usitée pour désigner Mithra".

abstraction des dénominations locales, indique toutes les divinités orientales, considérées comme solaires par toutes les théologies de l'Empire [9].

Sol et Mithra, ainsi assimilés et confondus, avaient pénétré et s'étaient répandus déjà dans l'Empire lorsque, au début du III-ème siècle apr. J.-C., Elagabal entreprend une tentative qui s'est avérée prématurée et violente [10] — celle d'imposer Baal d'Emèse en tant que principal dieu dans le Panthéon romain [11]. Ce n'est qu'après un demi-siècle qu'Aurélien réussira à officialiser le culte de Sol[12], dans la tendance de restaurer l'unité morale de l'Empire et la dignité impériale, dans ce culte monothéiste ayant été syncrétisées des conceptions solaires de toutes les religions antiques [13].

En Scythie Mineure, l'inscription la plus ancienne qui soit vouée à *Deus Invictus* date du temps de Marc Aurèle (terminus antequem 169) et provient du territoire de la cité Tropaeum Trajani. Elle a été mise par Annius Saturninus, centurion de la *Légion XI Claudia* [14]. Un autre centurion, cette fois-ci de *legio I Italica* voue un autel calcaire *in honorem Soli Invicto*, à la proximité de la même cité (peut-être même dans la cité?) [15]. De *Troesmis* provient une troisième inscription vouée à Sol, au-dessus de celle-ci étant aussi l'image d'une tête rayonnante [16]. Mais plus commentée et plus connue entre les monuments rapportés au culte solaire — et, cette fois-ci, au culte impérial, est l'inscription de *Salsovia*, datée en 322 et vouée à *Deus Sanctus Sol* [17].

---

[9] Cf. Daremberg-Saglio, *Dictionnaire*, pp. 1383—1384 : „Mais on trouve, à côté du dieu perse, un *Sol invictus Elagabal*, un *Sol invictus Malachbel* et même un *Sol invictus Serapis*, et Sabazius, transformé en génie héliaque, prend le nom de *Sanctus invictus Sabazius*. Ainsi *Sol invictus* est une désignation générale qui embrasse toutes les divinités orientales considérées comme solaires par les théologiens de l'Empire" ; Fr. Cumont, *Les Mystères*, p. 82 ; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 232.

[10] Sol et Mithra étaient arrivés à se confondre et s'étaient propagés assez largement mais il y avait encore assez de divinités solaires locales. L'acte d'Elagabal a été violent justement pour avoir essayé d'imposer un culte local (cf. à la note suivante).

[11] Daremberg-Saglio, *Dictionnaire*, p. 1383 ; Fr. Cumont, *Les Mystères*, p. 157 : „Elagabal a réclamé pour son Baal d'Emèse la suprématie sur tout le panthéon païen".

[12] Fr. Cumont, *Les Mystères*, p. 157.

[13] Fr. Cumont, *Les Mystères*, p. 157 ; E. Will, *Le relief cultuel gréco-romain*, pp. 278—279 ; R. Vulpe dans *DID*, II, p. 277.

[14] *CIL*, III, S 7483. Une *ara* découverte à Pietreni, près d'Adamclisi : *„Deo/ invicto/ pro salu(te)/ imp(eratoris) M. Ant(onini) Veri Annius/ Saturninus/ (centurio) leg(ionis) XI Cl(audiae)/ v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)"* ; Fr. Curmont, *Textes et Monuments*, II, p. 130 ; E. Bujor, dans *SCIV*, IV, 3—4, 1953, pp. 780—791 ; R. Vulpe dans DID, II, p. 163.

[15] *CIL*, III, 12468. Autel en calcaire découvert à Adamclisi : *„In hon(orem) d(omus) d(ivinae)/ So[l]i invicto/ sacrum/ Q. Lucilius/ Pis[ci]nus (centurio)/ leg(ionis) I Ital(icae)/ v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)"* ; Gr. G. Tocilescu, *Arch. Epigr. Mitth. Öst.*, t. XVII, 1894, p. 103 ; Fr. Cumont, *Textes et Monuments*, II, p. 470.

[16] *CIL*, III, 6165. Tête aux rayons, à inscription : *„[S]oli Zo..."* ; Fr. Cumont, *Textes et Monuments*, II, p. 130.

[17] L'inscription indique que, sur ordre de l'empereur Licinius et de son fils Caesar Licinianus Licinius, les troupes du camp de Salsovia, sous la conduite de leur chef *(praepositus)*, devraient, le 18 novembre de chaque année, honorer le „Saint Dieu Soleil" par des prières, des libations et des offrandes d'encens et de cierges : *„Dei Sancti Solis simulacrum consecratum die XIIII Kalendas Decem-*

Reprenant les considérations plus haut faites, nous remarquons que les étapes et les aspects principaux du culte solaire sont représentés en Dobroudja par le syncrétisme *Sol-Mithra* et par la superposition du culte impérial sur le culte solaire plus ancien. Qui plus est, un autel recemment découvert près de la localité de Fîntîna Mare (l'ancien Başpunar), commune d'Independenţa, district de Constantza, se rapporte toujours à la tendance syncrétique, autour du culte solaire [18]. (Fig. 1).

L'autel, anépigraphique, construit en calcaire blanc et dur, ayant les dimensions : hauteur — 0,740 m ; largeur à la base — 0,480 m ; largeur de la corniche — 0,585 m ; grosseur — 0,340 m (à la base) et 0,530 m (la corniche), présente, sur la corniche deux acrotères encadrant chacun une pomme de pin. Immédiatement au-dessous de la corniche se trouve le buste — à la toge serrée à droite et flottant à gauche — d'un enfant à la tête couronnée d'une auréole formée de 14 rayons. Deux *têtes de boeuf* simétriquement situées d'un côté et de l'autre du buste tiennent, avec les cornes du côté de l'intérieur, une guirlande de feuilles de laurier qui passe par-dessous le buste (Fig. 2). Une brisure a détruit une partie de la corniche, au-dessus de la protome bovine du côté droit et sa corne gauche. La brisure ne paraît pas être provoquée à dessein bien qu'elle donne, à première vue, l'impression du commencement de la sculpture d'une croix typique pour le VI-ème siècle apr. J.-C. L'autel présente encore une brisure accidentelle au-dessus de la corniche et la partie inférieure, bien que brisée, semble ne pas avoir été façonnée dès le début, de même que la partie opposée au relief.

A remarquer que, au moment de la découverte, l'autel avait encore, à la partie inférieure, à la base, des traces de mortier avec de la brique pilée, circonstance qui supposerait sa fixation sur un socle ou moins probablement, sa réutilisation dans une construction de la fin du III-ème siècle apr. J.-C. ou bien des siècles IV—VI.

La présence des deux pommes de pin sur la corniche nous détermine d'interpreter, dès le début, notre autel en tant que monument funéraire, vu la signification des deux fruits comme symbole de l'immortalité dans l'art funéraire [19]. Les protomes bovines (non pas buc-

---

*bres ; debet singulis annis Jusso sacro Dominorum Licini Augusti et Licini Caesaris ture, cereis et profusionibus eodem die a praeposito et vexillatione in castris Salsoviensibus agentibus exorari ; Valerius Romulus, vir perfectissimus, dux, secutus jussionem describsit"* ; Cf. C. Moisil dans *Convorbiri literare*, XXXIX, 1905, p. 565 ; V. Pârvan, *Salsovia*, Bucureşti, 1906, p. 27 et suiv. ; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, p. 296 ; I. Barnea, *Inscriptions chrétiennes de la Scythie Mineure*, dans *Dacia*, NS, I, 1957, pp. 278—279 ; R. Vulpe et I. Barnea dans *DID*, II, pp. 277, 383, 397, 506 ; D. M. Pippidi, *Studii de ist. a relig.*, pp. 299—301 ; R. Vulpe, *Note de istorie tomitană*, dans *Pontica*, II, Constanţa, 1969, p. 163.

[18] L'autel a été trouvé à la fontaine publique de Fîntîna Mare, par Mocanu Dumitru, engagé du Musée, et transporté à Adamclisi, ensuite à Constantza. A présent, la pièce est exposée devant le lapidarium de l'Edifice à mosaïque. Inv. 20460. Selon les relations d'un habitant de Fîntîna Mare, la pièce avait été initiellement trouvée dans un tumulus turc.

[19] Fr. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1966, p. 219.



Fig. 1

ranes) qui encadrent le buste ainsi que la guirlande de feuilles de laurier qu'elles soutiennent, le tout d'une exécution assez sommaire, présentent un intérêt particulier pour la symbolique dans l'art romain provincial. Si la présence de la guirlande est un fait habituel pour un autel funéraire, les protomes bovines sont une présence plus rare. Deux des 43 sarcophages de Dobroudja décrits et commentés dans un catalogue récent[20] ont de telles représentations, dans des contextes différents. Qui plus est, il y a, jusqu'à celui-ci, encore deux autels funéraires en Dobroudja, un provenant de Histria, décoré de bucranes (?) — plutôt toujours de protomes bovines — soutenant une guirlande[21] et un autre, cylindrique, de provenience inconnue, daté au II-ème siècle

---

[20] M. Alexandrescu, *Les sarcophages romains de Doubroudja,* dans *RÉSEE,* VIII, 2, 1970, pp. 269—318, cat. no. 1 et no. 27.

[21] G. Bordenache, *Histria alla luce del suo materiale scultoreo,* dans *Dacia,* NS, V, 1961, p. 210. fig. 27.

apr. J.-C., portant une brève inscription grecque, aus-dessous de laquelle deux têtes de taureau sontiennent une guirlande et une pomme de pin [22].

En ce qui concerne le buste auréolé, notre tendance initiale était de le lier directement au culte du soleil, atesté en Scythie Mineure, jusqu'à présent grâce aux quatre monuments mentionnés plus haut[23] auxquels s'ajoutent, mais sous un autre aspect, les reliefs funéraires au motif des paumes haussées [24].



Fig. 2

Les pommes de pin, les protomes bovines, la guirlande qui entoure le buste — toutes sont des attributs d'un monument funéraire. De cette maniére il est peu probable que le buste auréolé serait une représentation liée directement au culte du soleil, en quel cas, habituellement, conformément à la tradition, l'auréole apparaîtrait avec sept rayons. Le buste appartient plutôt à un défunt dont la tête est entourée par une auréole [25] et non par une couronne solaire. Le défunt paraît être un

[22] Gr. G. Tocilescu, *Monumente sculpturale și epigrafice*, I, București, 1902, p. 404 et suiv., no. 87.

[23] Il semble que le nombre en a augmenté d'un et nous tenons à remercier, de cette manière également, M. N. Gostar qui nous a informé que, ensemble avec M. C. Iconomu, il avait trouvé à Huși un autel voué à *Invictus Sacrus* par Nikephoros pro Gemino ; il paraît que l'autel provient de Barboși sinon du territoire de la Dobroudja même.

[24] Gr. G. Tocilescu, *op. cit.*, pp. 436—443, no. 93 ; D. M. Pippidi. *Studii de ist. a relig.*. pp. 206—217, pl. XXIII—XXIV, voir aussi la bibliographie.

[25] Fr. Cumont, *Recherches*. p. 422, note 2.

enfant, tant conformément à l'aspect de la figure sculptée en pierre qu'au fait que pour ἄωροι la couronne aux rayons — symbole de l'immortalité — est reconnue comme une présence frequente [26]. „Ces ἄωροι ne pouvaient être immédiatement admis parmi les défunts mais ils étaient obligés de mener une vie intermédiaire, jusqu'à l'âge qu'ils auraient atteint s'il n'étaient pas morts prématurément" [27]. Ainsi le relief peut être rapporté à l'eschatologie luni-solaire, en vertu de laquelle l'enfant défunt vivrait après la mort prématurée sur la lune, domaine des justes, en attendant que, après l'accomplissement de l'âge (que le destin lui a accordé mais qu'il n'a pas atteint), il monte au soleil [28].

L'autel étant anépigraphique, les possibilités de datation se résument aux critères stylistiques et de symbolique, en quel sens nous ne croyons pas qu'une datation plus ancienne que le troisième siècle apr. J.-C. soit possible.

Une attestation intéressante du syncrétisme Sol-Mithra, à laquelle s'ajoutent aussi des éléments appartenant à d'autres cultes ayant eu des traces communes, est une gemme, découverte ces dernières années à Tomi [29] (Fig. 3).

Sur la gemme, de forme ovale, est représentée la figure majestueuse d'une divinité masculine qui se tient debout sur un socle étroit et plat sous lequel il y a six lignes, légèrement inclinées, trois de chaque côté. En dessous, et au premier plan il y a un serpent courbé en demi-cercle vers les pieds du personnage, la tête vers le côté droit. La divinité porte sur la tête un haut *calathos*, aux rayons — trois de chaque côté. Aux épaules il y a deux longues ailes, représentées schématiquement, en position horizontale. A gauche, en bas, derrière le personnage, l'on voit le manteau : en quelques lignes, très légèrement nuancées, le vêtement est esquissé. La figure est faite, de même, très sommairement.

De sa main droite, le personnage tient un fouet, en s'appuyant à la fois sur une lance. Disposé symétriquement par rapport à la lance et toujours verticalement, il y a un sceptre, auquel il s'appuie de sa main gauche. Vers la marge de la gemme, il y a un palmier.

Parmi les symboles représentés sur la gemme, la plupart en sont des attributs de *Sol* : la couronne de rayons [30], le fouet, la lance, le palmier et le manteau. Les ailes à l'épaule, le sceptre et le serpent sont des attributs de *Genius Mithriacus*. On attribue à *Jupiter Héliopolitanus* le calathos mais également le fouet et la couronne de rayons [31].

[26] *Ibidem*. p. 482 ; pour ἄωροι, p. 244, 465.

[27] *Ibidem*, p. 244.

[28] *Ibidem*. lieu cité.

[29] Découverte à Constanța en 1964, sur la chaussée du port, dans un caveau. Inv. 4938. Dimensions : hauteur : 0,110 m ; largeur ; 0,080 m ; gross. : 0,020 m. Travaillée en jaspe vert.

[30] D'habitude, la couronne que porte Sol a sept rayons. Nous croyons que sur notre gemme il y en a six, seulement, à cause du haut *calathos* qui, à ce qu'il paraît. a couvert le septième rayon (qui de fait est très peu visible).

[31] Pour les attributs des divinités cf. R. Cagnat — V. Chapot, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, Paris. 1917, pp. 467—475.

La prepondérance des éléments simboliques liés au culte solaire [32] nous détermine à considérer que la divinité représentée sur la gemme est Sol qui, dans ce cas, a également adopté des éléments caractéristiques à d'autres divinités. La taille soigneusement faite de la pierre,




Fig. 3.

d'un côté, et le degré du syncrétisme, pas encore suffisamment sélectif, de l'autre, nous conduisent à une datation non pas plus tardive que les siècles II—III apr. J.-C.[33].

* * *

Les monuments que nous avons présentés ici, connus depuis longtemps — ou bien constituant des découvertes plus récentes, forment

[32] Le socle où se tient le personnage représente sans doute le globe. Cf. M. J. Vermaseren. *Mithra, ce dieu mystérieux,* p. 107 : „le globe et le fouet représentent le conception solaire et le serpent l'éternité".

[33] Le caveau où a été trouvée la gemme est daté selon une monnaie antoninienne de l'époque de Probus, émise à Saerdica en 277, IV-ème émission (Pink).

une image assez complexe de la présence en Scythie Mineure du culte solaire qui, dans chacun des cas, ne pourait pas être considéré independamment. Ceci puisque tous les monuments dont on a discuté ici s'expliquent non pas par eux-mêmes mais en tant que moments d'une évolution de culture spirituelle, évolution commune pour une large partie de l'Empire. Ce que devient typique pour la province de Scythia Minor n'est past le syncrétisme en soi-même concentré autour des cultes solaires mais la forme particulière que ce syncrétisme revêt en certains cas pour lesquels on ne peut pas trouver d'analogies dans d'autre parties de l'Empire.